

La figure paternelle des harkis dans L'art de perdre d'Alice Zeniter

Recherche présentée par

سماح ابراهيم منصور ابراهيم
أستاذ مساعد بقسم اللغة الفرنسية،
كلية الآداب، جامعة المنصورة

Résumé

L'art de perdre est un roman d'Alice Zeniter publié en 2017, il a obtenu des prix littéraires tels le prix littéraire du Monde 2017 et le prix Landerman des lecteurs 2017. Dans cet article, nous avons défini le terme « Harki » et sa signification sociale et politique. L'art de perdre comme titre désigne les harkis qui ont tout perdu à la fin par un art qui effeuille la morale, les coutumes et ruine le pays. L'image du père harki est le centre de notre intérêt, cette image qui a subi un bouleversement après la colonisation française de l'Algérie. Les héros pères sont remplacés par d'autres vu la situation de collaboration claire aux yeux de leurs enfants. La perte est l'hymne des harkis en France n'arrivant pas à rentrer en Algérie vu leur traitement comme traîtres. Le roman cherche la compassion et la quête d'une voie pour la troisième génération qui veut vivre en paix loin du passé honteux.

ملخص باللغة العربية

الوجه الأبوي للـ Harkis في رواية فن الفقد لأليس زينيتير

فن الفقد هي رواية لأليس زينيتير نشرت عام ٢٠١٧ و حصلت على عدة جوائز أدبية مثل الجائزة الأدبية للعالم ٢٠١٧ و جائزة لاندرمان للقراء ٢٠١٧. في هذه المقالة، عرفنا كلمة « Harki » و مفهومها الاجتماعي و السياسي. فن الفقد كعنوان يعبر عن الـ « Harkis » الذين فقدوا كل شيء في النهاية بفن جعل القيم و العادات و البلدة نفسها تتسرب من بين أيديهم، أن صورة الأب الـ « harki » هي محور اهتمامنا في هذه المقالة، هذه الصورة التي اختلت بعد الاحتلال الفرنسي للجزائر. لقد حل محل الآباء الأبطال صور أخرى في عيون أطفالهم بسبب تعاونهم مع الاحتلال. ان الضياع و الفقد هو ترنيمة الـ « Harkis » في فرنسا مع عدم قدرتهم على العودة الى الجزائر لمعاملتهم كخائنين. أن الرواية تبحث عن لمغفرة و عن طريق يسمح للجيل الثالث أن يعيش قى سلام بعيدا عن الماضي المخجل.

Née à Clamart en France en 1986 d'un père d'origine algérienne kabyle et d'une mère française, Alice Zeniter est romancière, traductrice, scénariste, dramaturge, comédienne et metteuse en scène.

Lors de son enfance, sa mère lui racontait des contes de fées mais elle n'avait pas le droit, elle et ses sœurs, de toucher les livres. Son père, quant à lui, il leur inventait des aventures des héros chimériques dans des pays exotiques.

Un master d'études théâtrales et trois ans de thèse permettent à Zeniter d'enseigner à la licence à l'Université de La Sorbonne Nouvelle ; mais n'arrivant pas à terminer son doctorat, elle l'a quittée pour se consacrer à sa passion d'écriture, à l'art.

Zeniter a publié son premier roman Deux moins un égal zéro à l'âge de 16 ans aux Editions du Petit Véhicule en 2003.

-Jusque dans mon bras* son second roman a été publié à Albin Michel en 2010.

- Sombre Dimanche** son troisième roman apparaît en 2013 .

- Juste avant l'Oubli son quatrième roman publié en 2015 a été récompensé par le prix Renaudot des lycéens 2015.

- L'art de perdre*, le roman de notre corpus, est publié le 16 août 2017 aux Editions Flammarion et a obtenu plus d'une demi-douzaine de prix.

Ce travail se propose d'étudier la figure paternelle des harkis avant et après la guerre d'Algérie. Nous proposons comme cadre théorique l'œuvre de Adama Samake, La sociocritique ; le reflet de cette œuvre va apparaître dans l'ensemble de l'article. Nous allons commencer par donner une brève histoire des Harkis: qui sont-ils et quelle est la signification sociale et politique de ce terme. Le titre du roman aura un espace dans notre étude pour noter qui perd, qu'est-ce qu'il perd, comment se fait la perte et est-ce que c'est un art? Nous allons traiter l'image du père en Algérie avant et après le fait d'être harki. Des questions s'imposent ainsi : Les enfants mi-français mi-arabes ont-ils du respect, crainte, honte ou silence envers les parents harkis? Arrivent-ils à exprimer leurs sentiments?

Cette étude envisage de trouver une réponse à la question: le roman veut-il réhabiliter l'image des pères harkis aux yeux de leurs enfants, leurs concitoyens et face aux Français afin de les innocenter du crime de la trahison?

Est-ce que le but des harkis est de vivre la tête levée honnêtement en France et en Algérie?

Reste à noter que les articles en ligne traitant le roman s'intéressent à la troisième génération des harkis ou la figure de Naïma comme a mentionné Margot Batters, Université Gent, dans son article Un roman contre l'oubli : commentaire du texte de L'art de perdre (2017) d'Alice Zeniter

" Tous les journalistes se penchent sur les difficultés rencontrées par la petite-fille d'Ali, Naïma, le personnage principal de la troisième partie du roman. Plus en détail, ils observent comment Naïma subit toujours les conséquences des choix de son grand-père, ainsi que de sa descendance d'immigrés. ¹"

Nous allons faire le chemin inverse en allant vers l'étude de la première et de la deuxième génération ou la figure paternelle.

Alice Zeniter raconte son histoire personnelle, celle de sa famille algérienne kabyle ou comme l'affirme l'auteure elle-même dans un entretien en ligne

« C'est pas juste une question de de guerre d'Algérie, c'est évidemment c'est anecdotique le fait le fait que c'est l'histoire de ma famille. »²

Naïma représente la figure de l'auteure, Alice Zeniter dit dans une vidéo

« Ça faisait quelques années que je me disais qu'un jour je je creusais ce silence dont j'avais hérité et qui faisais que je ne savais pas exactement pourquoi ma famille était arrivé d'Algérie en 62 et je me suis dit que j'allais me lancer dans cette entreprise au moment où j'ai réalisé le parallèle qui avait avec la situation actuelle d'immigrants. ³ »

Les sentiments de l'auteure qui apparaissent dans sa visite de l'Algérie pour la première fois sont presque exactement ceux de Naïma

« C'est des sentiments que je prête en fait énormément à Naïma donc là aussi et puis en écrivant la fiction a fini presque par recouvrir mes propres souvenirs. J'ai du mal à démêler les deux mais je sais que j'étais hantée au moment où je me suis allée par l'impression que j'avais, que je devais obligatoirement ressentir quelque chose (...) » ⁴

Dans le monde d'aujourd'hui, la vie doit être simplifiée pour pouvoir subir ses pressions. Nous avons besoin de comprendre et de pardonner des gens qui, en leur temps, ont commis des fautes ayant des causes, ils ont subi leurs conséquences. L'Histoire a jugé les harkis et ils n'ont pas besoin d'être encore mesurés par la génération post-moderne. Nous avons opté pour ce roman pour dire aux Algériens et aux Français que le temps est différent, que les harkis ont souffert de la guerre et de la paix, que le temps passe et que la honte aux yeux de leurs enfants suffit. Ces hommes dont les pas sont marqués par la crainte attendent la compassion.

L'art de perdre est une saga familiale qui raconte trois générations. La première en Algérie, la seconde en France et la troisième en France

également mais qui fait un voyage inverse vers l'Algérie. C'est l'histoire de ceux que Alice Zeniter, l'auteure, les appelle dans un entretien en ligne "les moutons noirs" de l'indépendance ou de la guerre d'Algérie; ceux qu'on appelle "les harkis".

Naïma, le personnage principal de la troisième partie du roman du corpus, va à la quête de son identité afin de creuser le silence sur les souvenirs des siens. Elle cherche ses racines comme Marie Cardinal dans *Au pays de mes racines* (1980).

« Ce que je vais chercher n'appartient pas, je crois, à l'ordre de la raison. Non c'est quelque chose qui vient de la terre, du ciel et de la mer que je veux rejoindre, quelque chose qui, pour moi, ne se trouve que dans cet endroit précis du globe terrestre. Je suis, actuellement, incapables d'imaginer ce que c'est. (...) Pourquoi est-ce que je vis ? Qu'est-ce que c'est que la vie? Vivre ailleurs que là a changé pour moi le sens du mot vivre. Depuis il n'y a plus pour moi que labeur, vacances, lutte. Il n'y a plus d'instant où, sans restriction, je suis en parfaite harmonie avec le monde.»^o

Son grand-père Ali est un Algérien kabyle qui vit avec ses frères au sommet de la montagne en Algérie. Ils sont considérés comme les grands de la montagne. Pourtant, la présence française fait soumettre tout le village à son système colonial. Hamid, le fils de Ali, est accoutumé à voir les villageois baisant les mains de son père. Il attend une attitude similaire face aux Français mais le père ne fait que résigner. La famille de Ali est obligée à un départ hâtif en France vu que Ali a fait passer des informations aux Français et ceux-ci et les Algériens le considèrent comme harki. Ali a quitté son pays.

« J'ai quitté mon pays
J'ai quitté ma maison
Ma vie, ma triste vie
Se traîne sans raison
J'ai quitté mon soleil
J'ai quitté ma mer bleue
Leurs souvenirs se réveillent
Bien après mon adieu »¹

En France, dans les camps et ensuite dans les bâtiments modestes, Hamid connaît la version française de son père, il tente en vain à voir l'ancienne face de Ali. Hamid croise son chemin dans la vie, il épouse une Française et rompt avec son père en rendant des rares visites à la maison familiale. , Naïma, la fille de Hamid, n'atteint pas son grand-père qui est mort sans lui raconter sa propre histoire ou sans s'innocenter. Naïma va en Algérie et à travers l'artiste Lala, elle connaît une nouvelle Algérie loin des anciens combats.

Avant de commencer l'étude de cette histoire des harkis, il faut signaler que c'est un sujet épineux et pour La France et pour L'Algérie. L'Algérie les considère comme des traîtres mais les Français voient qu'ils ont aidé La France dans un moment critique de son histoire.

Les harkis sont les Algériens qui ont servi, aidé La France durant les événements d'Algérie comme disent les Français ou durant la guerre d'Algérie, la guerre d'Indépendance ou la révolution du peuple algérien contre l'existence coloniale comme disent les Algériens.

Le mot "harki" vient du mot arabe "حركة" qui signifie en français "mouvement" et se prononce au début comme en arabe "haraka" puis se transforme en "harki".

" Cinq catégories de formation supplétives civiles (Après le 1^{er} novembre 1954) sont progressivement mises en place pour contribuer au "maintenir de l'ordre" durant ce qu'on ne le nomme pas encore la guerre d'Algérie mais "les événements": les goumiers des groupes mobiles de police rurale (GMPR) transformés ensuite en groupes mobiles de sécurité (GMS), les moghaznis chargés de la protection des sections administratives spécialisées (SAS), les "assas" (gardiens) des unités territoriales, les (MT), les groupes d'autodéfense (GAD) et enfin, les plus connus, les harkis."^v

Le mot « harkis » s'écrit parfois en « H » majuscule et parfois en « h » minuscule et nous adoptons dans cet article le « h » minuscule de Dalila Kerchouche dans Mon père ce harki

« Je suis une fille de harkis. J'écris ce mot avec un petit « h », comme honte. »[^]

Tout d'abord, les harkis étaient des employés pour La France rémunérés d'abord par des salaires journaliers puis par des contrats mensuels. La France possède des archives du véritable nombre et noms de harkis mais ce n'est pas public, c'est une affaire privée.

Un autre terme désigne les harkis : il s'agit des "Français musulmans rapatriés" (FMR). Les Français natifs appellent les harkis soit musulmans ou non "des musulmans". "Rapatriés" veut dire "retourner à la patrie". Ceci donne un faux sens parce que les harkis ne sont pas forcément tous des musulmans et ils ne sont pas Français, ils sont Algériens Arabes. Leur patrie n'est pas donc La France parce que leur pays c'est l'Algérie. En fait, cette appellation, malgré tous ses faux sens, désigne au temps de la révolution et aujourd'hui les harkis.

"(...) Il convient de souligner à quel point l'emploi du terme "rapatriement" est impropre: il suppose à la fois l'idée d'une patrie et celle d'un retour au pays qui ne fait pas réellement sens dans l'histoire de ceux qu'on a fini par appeler de manière générique les harkis."⁴

En fait, les harkis eux-mêmes refusent cette appellation "Français musulmans rapatriés" (FMR) parce que La France ne les traite pas comme des citoyens. Ils sont dans des camps et il leur est interdit d'aller au centre ville ou de se promener dans les villes à proximité. Les harkis ont un commandant français qui constitue un lien entre eux et les responsables français, c'est uniquement la relation avec La France patrie. Les harkis veulent être traités d'une autre manière; s'ils sont rapatriés, ils doivent avoir vraiment comme patrie La France. S'ils sont Algériens en France, ils doivent être admis comme réfugiés d'Algérie mais on leur refuse cette dernière qualification.

Le FLN ou le Front de libération nationale créé en Algérie en 1954 et qui a combattu La France jusqu'à la fin de la colonisation en 1962 poursuivait les harkis et tuait à peu près 60,000 d'entre eux. Des historiens ont accusé La France d'être responsable de ces massacres vu que les responsables français ont désarmé les harkis et La France les a chassés de ses services. Le fait de les désarmer mettez les harkis face à face avec la mort et le FLN. Ils sont humiliés dans leur entourage à cause de leur trahison or un bon nombre d'entre eux ont choisi de partir en France, d'autres préfèrent L'Algérie où ils sont considérés comme des traîtres.

Avant d'être des harkis

« ces hommes ont d'abord vécu en Algérie dans un système colonial où les inégalités étaient criantes. Certains ont été harkis quelques mois seulement, voire quelques semaines ou quelques jours. Ils ont peut-être même été au Front de libération nationale (FLN) avant de servir l'armée française, mais l'histoire ne retient d'eux que le qualificatif de harki. »¹

Or, le gouvernement français a refusé d'accueillir les harkis en France. Ils sont regroupés alors dans des camps aux frontières de La France puis transférés à des immeubles modérés. Les camps de ces harkis étaient constitués des tentes qui ne protégeaient pas contre la pluie et la neige de l'hiver et le soleil de l'été. Des abris humiliants comme s'ils sont tamponnés par l'humiliation de leurs habitants. Ces campements se trouvent à Rivesaltes, le plateau de la Lozère, à Bourg Lastic, en Auvergne et à Bias.

Après 1975, la deuxième génération, ceux que les français appellent "enfants harkis"*, se soulève dans les camps Bias et Saint-Maurice L'Ardoise.

« Les harkis sont traités comme les « collabos » du régime colonial et persécutés. Ceux qui, chanceux, parviennent à rejoindre la France sont bientôt regroupés dans des camps dits

« de transit », qui perdurent trop longtemps. Leurs fils et leurs filles peinent parfois, des décennies plus tard, à trouver leur place au milieu des autres Français. »¹¹

Les yeux des Français communs s'ouvrent sur le problème; l'existence de ces harkis en France. La seconde révolte a lieu en 1991 et regroupe tous les harkis dans les différents hameaux français. Ils revendiquent des droits mais aussi ils réclament la reconnaissance par La France des sacrifices faits par leurs parents qui quittent leur pays, leurs territoires en sentant la honte et subissant la marginalisation de leur pays natal. Ils étaient payés mais ils demandent des droits moraux et concrets. Pour eux, le moral c'est la reconnaissance et le concret c'est l'intégration.

Leur vie loin des camps n'oblige pas l'absorption. On les refuse en France parce qu'ils sont Arabes, parce qu'ils sont traîtres. Celui qui ne possède pas la loyauté à la patrie fait du même au pays d'accueil surtout que les Français ont encore dans l'esprit la collaboration de quelques-uns ou de quelques-unes durant la deuxième guerre mondiale.

Or, les différents soulèvements des harkis, dont la dernière fois était en 2005, ont attiré l'attention des hommes de lettres et des gens célèbres. Ils exposent le problème des harkis victimes de leur point de vue.

"Les harkis sont aussi au cœur des enjeux de mémoire et d'histoire. Outre les révoltes et lois en faveur des familles d'anciens supplétifs (1987, 1994, 1999, 2005), le terme "harkis" est dorénavant assumé par une large frange de la seconde génération. Les écrits littéraires sur les harkis ont aussi contribué à sensibiliser une opinion publique souvent peu instruite du sujet. (...) Des personnalités publiques de premier plan ont appelé à une meilleure compréhension d'une histoire confisquée à l'instar de Dominique Schnapper, Jean Daniel, Jean Lacouture(...)." ¹²

Nous pouvons enfin désigner le départ des harkis en France par des mots précis cités dans Deux maux des harkis de Régis Pierret.

"C'est une immigration politique, forcée, post-coloniale". ¹³

Explication du titre du roman :

Dans un entretien en ligne, Alice Zeniter explique le choix du titre, que le journaliste désigne très beau titre, comme suit

"Tout ce qui n'est pas transmis est perdu. Ce n'est pas grave. La vie est une longue chaîne de perte:les petites choses comme la perte des clés et les grandes comme perte d'un pays, perte d'une langue, succession de perte (...)"¹⁴

Une analyse du titre semble nécessaire selon nous.

Le lecteur doit poser des questions en ce qui concerne le titre. C'est l'art de perdre qui ou bien quoi et qui possède cet art? En lisant le roman, nous constatons que celui qui jouit de cet art ce sont les Algériens. Les harkis ont cet art de perdre la confiance, la dignité, le pays, la richesse et l'état social. La majorité des Algériens n'ont pas compris les conditions qui étaient derrière la collaboration des harkis avec les Français. Ces conditions résident dans la colonisation française qui a duré 132 ans. C'est la peur! Les Algériens n'ont pas évalué la peur des harkis, leur crainte de la perte, perte d'argent, de la fortune comme les terrains agricoles, perte d'un membre de familles, perte de la vie de soi, perte d'être le chef de famille. Perdre sa dignité face à ses enfants, face au monde, face à l'Histoire. Tout ceci crée une angoisse pour les harkis.

La perte ici a des bases ou des règles puisque c'est un art. Ça doit être spontané ou étudié, inné ou acquis, appris ou éduqué. C'est l'art de perdre ce n'est pas précédé par un article indéfini "un art" mais c'est l'article défini "l'art" donc c'est connu pour tout le monde. Ce n'est pas l'art de la perte, il n'y a pas le nom mais c'est le verbe "perdre" qui mérite un complément. Tous les héros ont perdu: le grand-père, le fils et même la petite-fille et si La France a perdu la guerre en Algérie, les héros du roman ont perdu la guerre de la vie surtout le grand-père Ali.

Nous partageons avec l'auteure le fait que la perte est un art pour des gens précis comme les harkis. La mélodie et la rime impressionnent leurs capacités de pouvoir tout perdre. Les cadres sont bien choisis pour que l'Histoire les rappelle par leur échec dans la vie. Ceux qui ont échoué savent laisser le bien et leurs biens sont filtrés d'entre les doigts. Ils sont les protagonistes à trahir sans savoir qu'ils trahissent, à trouver des raisons pour leur perte, à pleurer de la crainte de leurs concitoyens et des étrangers, à se sauver de Soi pour aller à l'Autre

« Ces hommes avaient, bien sûr choisi eux-mêmes leur destin en refusant de croire que la révolution atteindrait un jour ses objectifs. Ceux qui choisirent le combat pour la France reçurent le nom de « Harkis »(...). A côté de ceux qui refusaient la révolution, il y avait ceux qui pour venger un parent ou ami et ceux qui cherchaient un moyen d'existence

en s'engageant dans les Harkis. La fin des Harkis était la mort pour certains et l'adieu au pays pour les autres. »¹⁰

Ce sont des personnages représentant en fin de compte des êtres humains. Le scénario de leur vie est intimidant. C'est catastrophique dès l'intrigue jusqu'à un dénouement indésirable. L'histoire de la perte dans leurs vies peut constituer un roman, une nouvelle ou même un conte de fées qui aboutit à une fin angoissante. C'est l'art de perdre.

- La représentation des hommes dans le roman:

- Arabes ou Français
- Paternels ou ennemis
- Positifs ou négatifs

La première figure d'un homme qui apparaît dans le roman c'est celle de Mohamed. De son nom, il est musulman. Il ne se révèle pas corporellement mais à travers les souvenirs de Naïma, l'héroïne. Quand elle se rappelle la mine de Mohamed, celui-ci incarne le mythe du père arabe, père ou parent. Considéré comme le frère de son père, Il est l'oncle de Naïma. Il ne se montre pas pour donner une leçon de morale à ses nièces mais comme dit la sœur de Naïma pour les critiquer ainsi que pour exhiber sa personnalité paternelle sur ses parentes.

"Qu'est-ce que vous croyez qu'elles font vos filles dans les grandes villes?! Elles disent qu'elles partent pour leurs études. Mais regardez-les: elles portent des pantalons, elles fument, elles boivent, elles se conduisent comme des putes. Elles ont oublié d'où elles viennent."¹¹

C'est une figure paternelle arabe musulmane qui tente d'expliquer la vérité à son frère. La dernière phrase de son discours illumine le début du roman "elles ont oublié d'où elles viennent". Les filles ont un comportement français mais La France n'est pas leur pays. Elles viennent d'un autre lieu qui interdit tout ce qu'elles font en France. C'est une phrase typiquement arabe. Les filles mentent à leurs parents, selon l'oncle, en se cachant derrière les études.

Cette figure paternelle de Mohamed est décrite sur deux niveaux: la réalité et la mémoire. Au niveau de la réalité, le symbole paternel est écrasé lorsque la sœur de Naïma dit que

" le plus drôle, c'est qu'il était complètement bourré quand il a voulu nous donner à toutes une grande leçon de morale musulmane".¹⁰

Il fait du même que ses nièces mais, selon l'auteure, le mythe paternel arabe lui permet de refuser pour les filles ce qu'il approuve pour lui-même.

Au niveau des souvenirs

"(...) Tu ne te souviens vraiment de rien?"¹⁷

La sœur de Naïma éveille sa mémoire pour qu'elle se rappelle tous ces chuchotements dans les oreilles de Hamid, leur père. Dans la pensée de Naïma, Hamid qui représente la figure paternelle moderne écrase le visage ancien. Il chasse Mohamed, le parent, des repas en famille. Mais Naïma n'utilise pas le verbe chasser.

"Cela fait des années qu'elle n'a pas vu Mohamed à un repas de famille. Elle n'avait jamais fait le lien entre l'absence de son oncle et cette scène qui ressurgit dans sa mémoire."¹⁸

Il apparaît que le non – emploi du verbe chasser ou verbe brouiller ou verbe quereller avec garde à la figure paternelle de l'oncle son respect. En outre, Naïma essaye de reconstituer une image humaine de l'oncle et dans son esprit et face au lecteur.

"Autant qu'elle se souviene, il a toujours été triste. A quel moment a-t-il décidé que sa détresse avait la taille d'un pays manquant et d'une religion perdue."¹⁹

En fait, elle ne sait pas la véracité de ses souvenirs mais elle aime attribuer cette image à son oncle pour s'en approcher, pour l'adhérer à sa personnalité. Elle se souvient de quelqu'un de triste. Pourquoi elle joint à la mine paternelle de l'oncle le fait d'être attristé? Parce qu'elle même elle est affligée à cause de la perte de l'identité, du pays, de la religion. C'est dans l'inconscient. Au niveau de la conscience, sa tristesse vient de la perte de l'amour, de l'éducation et de beaucoup d'autres choses qu'elle ne connaît pas. L'oncle est franco-arabe, paternel et ennemi, positif et négatif. L'image paternelle commence à être dépréciative puisque Naïma commence à le critiquer à cause de sa parole qu'il adresse à elle et à ses cousines. Pour elle, L'Algérie et l'Islam ne doivent pas faire partie fondamentale de l'esprit de l'oncle. Elle élimine son oncle, le met à part, le critique comme il reproche sa famille. Un face à face dans sa pensée, une vengeance, un refus de voir son pays et sa religion liés à l'âme de l'oncle. La tristesse personnelle est minimisée face à un pays arabe et une religion islamique non comprise. Or, cette figure paternelle est grande en soi, il décide de leur apprendre leurs sectes, de leur rappeler leur patrie. En fait, l'ensemble des protagonistes qui apparaissent dans cette scène refusent d'exprimer ce qui agit dans leur esprit, le background de leurs réflexions. Là apparaît en scène et pour la première fois le nom du pays.

"Quand Mohamed dit ces mots, il parle de L'Algérie. Il en veut aux sœurs de Naïma et à leurs cousines d'avoir oublié un pays qu'elles n'ont jamais connu. Et lui non plus, d'ailleurs, puisqu'il est né dans la cité du Pont-Féron. Qu'est-ce qu'il y a à oublier?"²¹

Là surgit le pays père*, le pays que l'oncle regrette l'oubli est inconnu soit pour lui soit pour Naïma, la nièce. Comment on oublie quelque chose, une patrie qu'on ne connaît pas, qu'on n'a jamais vu! L'ignorance du pays père fait de lui un fantôme, une ombre qui existe toujours dans l'arrière plan et qui surgit au fur et à mesure de l'éloignement. Là, le sens du pays père existe. Le rappel est venu du côté paternel, ceci pousse Naïma à réfléchir à sa première patrie. Le problème est que l'oncle lui ne la connaît pas. Donc, l'oubli vient également du côté paternel. C'est une méconnaissance tutélaire, c'est une méconnaissance sentimentale. Or, L'Algérie existe dans le prénom et sur la peau de Naïma, le pays père existe.

L'autre Algérie, le vrai qui existe sur la carte et sur le territoire, c'est le pays père oublié et c'est seulement parce que le grand-père et le père veulent le négliger. Ils cherchent à garder le silence sur un pays qui n'était pas silencieux.

L'image du pays père se renforce dans la première partie du roman surtout dans la partie I intitulée L'Algérie de Papa.

Ce titre se réfère à la célèbre phrase du Général De Gaulle adressée aux Français d'Algérie et spécialement à la deuxième génération:

" L'Algérie de papa est morte". Le pays papa c'est fini. De Gaulle a coopéré avec le FLN pour donner l'indépendance à L'Algérie qui devient algérienne.

« Ainsi le couple franco-algérien, incarné pendant quatre ans par de Gaulle et le FLN, accouche, dans le sang, la sueur et les larmes, d'une nation neuve qui se veut exemplaire de l'aurore des peuples jadis baptisés par Hegel « an-historiques » »²¹

L'héritage paternel de L'Algérie le pays arabe, est terminé.

- Image du père en Algérie: avant le fait d'être harki, côtoiement des Français

Le père d'Ali est mort. Cette disparition oblige Ali, le grand-père de Naïma à prendre la responsabilité de la famille. Ici commence le drame de son histoire.

"Au début des années 1940, le fragile équilibre économique du foyer s'écroule lorsque le père d'Ali meurt d'une chute dans les rochers en tentant de rattraper une chèvre fugueuse. Ali

s'engage alors dans l'armée française qui renaît de ses cendres et se mêle aux batailles des Alliés lancés à la reconquête de l'Europe."¹¹

La chèvre symbole du désert, du pays père algérien s'écroule et le père est mort. Ali s'engage dans l'armée française pour combattre lors de la deuxième guerre mondiale. C'est de là que commence la transfiguration de l'image paternelle algérienne. Le père de Ali est mort cherchant la nourriture de ses enfants. Quant à Ali, père de deux filles et responsable de ses deux frères et de sa mère, pour chercher le nutriment de sa famille décide de joindre La France, le pays colonisateur de L'Algérie. L'esclavage de Ali, le père, commence. Le changement de Ali, son adhérence non seulement à La France mais à la culture européenne commence d'abord en ne quittant pas la tradition arabe kabyle.

"A quinze ans, elle devient Yema, la mère. Là encore elle se considère chanceuse: son premier enfant est un fils. Les femmes qui l'entourent au moment de l'accouchement passent aussitôt la tête par la porte pour le crier. Ali a un fils! Pour sa belle-famille, c'est une obligation à lui témoigner davantage d'égards."¹²

Ali cherche à être père d'un garçon, d'un homme, d'un être masculin. Là, il ne rime pas seul mais c'est la tradition kabyle qui accorde plus de virilité, plus d'avantages, plus de valeurs à l'homme qui a un fils, au père qui a un fils. Ali qui subissait les railleries de ses frères parce qu'il n'avait que des filles commence à attirer leur admiration parce qu'il a eu un enfant mâle. Donc, la première phase paternelle de Ali apparaît dès l'accouchement de sa femme. L'amour conjugal est lié à celui de l'enfant mâle.

La figure paternelle que représente Ali, considéré comme harki, passe vers une autre phase quand les enfants regardent la photo de Messali Hadj. Ce rebelle algérien réclame la liberté de tous les pays comme dit un adolescent aux enfants. Là, l'auteure veut que l'image de Messali remplace celle du père ou peut-être possède ce que l'enfant voulait du père. L'enfant de la famille de Ali est ébloui par la photo et l'histoire de la rébellion pour une Algérie arabe. Remarquons le témoignage de cet enfant à ce sujet et le commentaire de l'écrivaine entre guillemets.

"(...) Omar demande aux hommes s'ils aiment Messali Hadj. (il dit "aimer", il ne dit pas "soutenir", ni "être d'accord avec.": Il ne comprend pas encore ce qu'un meneur politique, il ne voit que la figure du père):- Non, dit Ali sèchement."¹³

Là, l'auteure prend la parole entre guillemets pour mentionner que les enfants de l'Algérie, du pays père, en ce temps- là n'ont pas de lien avec toute cette

affaire politique "soutenir", "être d'accord avec". Ils aiment ou ils détestent et dans la plupart des cas ils aiment. Ils adorent ceux qui possèdent la figure d'un père. Ceci constitue l'équivalent de l'amour et toute photo adulte est équivalente à une photo du père aimée de la part des enfants et qui doit avoir de l'affection de la part des adultes.

L'apparition de la photo de Messali Hadj montre que la figure paternelle va être peu à peu remplacée par des figures héroïques, visages paternels qui ne sont pas neutres; ni pour les Français ni pour les Algériens, qui ne sont pas associés avec les Français et qui doivent être jugés par les enfants et à travers les adultes. C'est conclu par l'enfant que c'est positif et c'est mesuré négativement par le père Ali qui n'aime pas ce Messali Hadj.

Nous remarquons également que Omar, le petit, s'adresse à tous les hommes qui s'assoient autour de la table mais c'est Ali seul qui répond. Il affirme la négation par un "non" tranchant. Il a la langue de tous les hommes qui l'entourent, il remplace toute la famille. Ali présente la figure paternelle qui décide. Il refuse à la place de tous les autres parce qu'il est considéré, par eux, non seulement comme grand frère mais comme le père.

"Il (Omar le petit) regarde avec perplexité les adultes qui acquiescent tous à ses paroles, même les femmes qui, debout, font passer les plats (...)"^{٢٥}

Ali écrase le rêve du héros qui possède une image paternelle positive. Le petit qui était fier d'avoir la photo de Messali Hadj, a peur maintenant d'être assimilé aux Arabes. Selon Ali, Le héros ou le père déchiré dans le rêve de l'enfant, veut rendre les Kabyles Arabes à travers l'indépendance de l'Algérie.

"- Parce que Messali Hadj n'aime pas les Kabyles. (...)Pour lui, l'indépendance de l'Algérie, ça veut dire qu'on deviendra tous des Arabes. (...) – Et...qu'est-ce qu'on a contre les Arabes? (...) – Ils ne nous comprennent pas dit Ali (...). Omar, qui ne les comprend pas non plus, s'endort avec au ventre la peur que cela veuille dire qu'il est arabe."^{٢٦}

Donc, la possession d'un enfant de la famille d'une photo remplaçante du père est inacceptable. Le père en tout ce qu'il représente de paternité est-il ainsi remplaçable?!

Ali, le vice-président de l'Association des anciens combattants va seul au siège de ce corps. Il n'y emmène pas ni ses frères ni son fils et bien sûr il n'est pas accompagné de femmes kabyles.

"Ce n'est pas une chose que l'on partage avec sa famille, pas encore avec son fils."^{٢٧}

Donc, il attend que son fils grandisse, qu'il comprenne le sens de la guerre, qu'il puisse en être fier en le présentant à ses collègues. C'est l'image du père tendre parce qu'il comprend le sens de l'enfance. Ali ne veut pas combler son enfant de responsabilités avant l'âge mûr. C'est une image typiquement arabe, positive, paternelle.

"Claude a cru voir en Ali une tendresse paternelle qui défiait la vérité traditionnelle."⁷⁸

Claude, le Français Algérien, quitte ses craintes en voyant le regard de Ali vers son fils Hamid. Des yeux qui brisent la barrière de la langue, de la nationalité, qui font éclater l'espace de peur entre les deux hommes. Pour Claude, le Français, il voit que cet homme arabe Ali, lui ressemble par cette tendresse paternelle. C'est parce qu'Ali regrette que Claude n'ait qu'une seule fille Annie qui joue avec son fils Hamid. En fait, l'image du père algérien s'associe avec celle du père franco-algérien. Les deux sont tendres et les deux regrettent que le Français ait une seule fille. La guerre, la révolte et l'indépendance n'ont pas d'impact sur le visage paternel, sur l'amitié entre les deux enfants: l'un algérien, l'autre française.

- Le début du changement et le fait d'être harki

"Omar trépigne à la porte. Il a déjà prévenu son père et Djamel (pas l'aîné en premier, note Ali en se disant que le garçon est décidément mal élevé."⁷⁹

L'image du père algérien commence vraiment à être bouleversée lorsque le caïd français appelle les hommes du village pour une réunion. Omar le petit transmet la nouvelle à son père et à son oncle Djamel avant l'oncle Ali, l'aîné. Ici, il y a un certain changement dans la famille algérienne, il y a un bouleversement des rôles; le père de la famille, l'aîné est le dernier à savoir. Cette famille commence à s'attacher aux valeurs françaises. Dans l'appel du caïd français le tout devient égal. Après cette demande, il y a des événements qui bousculent cette famille algérienne avec toutes ses traditions. Ce foyer basculé par l'irrespect du plus grand montre que la cloche sonne et que la fin de la tranquillité s'approche.

"L'amour, c'est bien, oui, dit Ali à son fils, c'est bon pour le cœur, ça fait vérifier qu'il est là. Mais c'est comme la saison d'été, ça passe. Et après il fait froid. (...) Michelle, par

exemple. C'est plaisant de rêver quelques secondes. Il ignore que pour ses enfants et encore plus pour ses petits-enfants ces quelques secondes de rêve qu'il s'autorise parfois deviendront la norme à partir de laquelle ils jaugeront leur vie sentimentale."¹

Là, l'auteure félicite et accuse Ali pour son rêve. Elle le félicite parce qu'il aime une Française, parce qu'il comprend le sens de l'amour et l'explique à son fils. Pourtant, elle le rend responsable, à travers quelques secondes de songes, de toute une vie, de toute sa famille. Le tout commence par une illusion? Oui, il rêve d'aimer une française. Sa réplique à Hamid et son rêve apparaissent après avoir bu du vin. Il mêle entre deux personnalités; le visage du père tendre qui explique la réalité de la vie à son fils et la mine de l'amoureux qui boit. Ali ne pense pas à une Algérienne mais à une Française, Michelle. Ce rêve qui deviendrait postérieurement la réalité de sa famille s'inculquait en sa personnalité. Il se permet de penser à une Française parce qu'elle constitue pour lui le sens de la liberté, de l'amour, des moeurs occidentales. Il ne sait pas que ceci deviendrait le principe de sa famille algérienne en France après quelques années. Donc contrairement à ce que Ali croit que le changement de sa famille commence en France; ceci commence en Algérie lorsque les Français s'y intègrent avec des traditions différentes de celles de ses citoyens. Et si la figure du père reste intacte ainsi que ses moeurs et le rêve reste un rêve, le transfert de la famille en France ayant cette moralité dans l'esprit lui permet de libérer ses sentiments dans l'atmosphère qui va lui permettre aujourd'hui de réaliser le rêve de Ali.

Le visage du père tendre apparaît à plusieurs phases du roman, Ali qui perd un enfant, qui a peur de l'avenir, qui a peur sur son fils, qui craint l'arme des "francaouis". Ali ordonne ses enfants et sa famille de se cacher de la mort; de vivre. C'est une demande qu'ils ont assimilé tout au long de leur vie en France. Il faut conserver la vie, il faut rester en pleine sécurité malgré tout malgré les Algériens et les Français.

"(...) Il (Hamid) voudrait qu'Ali balaie la menace d'un revers de la main et continue de boire son lait caillé, imperturbable, royal. Mais Ali devient blême et repose son verre sur la table dans un claquement.

- Qui c'était? Demande-t-il."¹

Le changement intégral de l'image du père commence dans la tête de Hamid et c'est le début d'une connaissance du rôle du père avec les Français. Après la rencontre d'un villageois qui menace d'égorger le père Ali à cause de sa relation avec les Français, l'image du père s'ébranle aux yeux du fils Hamid. La réalité est différente. Le petit veut voir le père qu'il considèrerait comme héros, le père intact, le père que la mort ou les tortures n'ébranlent

pas. Le père tendre avec ses enfants, fort contre les ennemis, peut écraser même la mort. Mais c'est l'image du père Ali qui commence à s'écraser face à l'enfant et au lieu de rester l'intactile, il devient l'apeuré.

"Sans s'en rendre compte, il a attrapé Hamid par le col et le secoue.

La petite Dalila se cache les yeux.

- Un des fils de Farid, je crois, bégaie Hamid."¹⁷

La tendresse du père roi change à cause de la menace de mort. Il devient cruel, inconscient de ce qu'il fait, perturbé par la sommation, prêt à battre son fils qui lui transmet le message.

« Chacun pour se justifier s'appuie alors sur le crime de l'autre.

Lorsque la violence répond à la violence dans un délire qui s'exaspère et rend impossible le simple langage de raison. »¹⁸

Donc, face à la réalité ou même à une brèche de la réalité, le visage ou la figure de nos héros changent. Or, ce ne sont pas n'importe quels héros, ce sont nos parents! Le père qui protège son enfant a besoin d'être protégé, le père qui cache son enfant a besoin d'être caché. La raison? C'est la relation ou plutôt la coopération avec la colonisation.

"- C'est ta faute, Ali, c'est ta faute, mon frère(...)

- Tu délirés, répond Ali. Je n'ai jamais dit que j'étais pour les Français et je n'ai pas touché un fusil. Ils n'ont aucune raison de nous en vouloir. Moi, on m'a demandé qui étaient les familles de la crête, j'ai répondu. J'ai dit untel est le cousin d'untel. Mais tout le monde le savait. On m'a demandé: explique-nous tel endroit, j'ai expliqué l'endroit, où était le ruisseau, où étaient les rochers. Mais c'est tout. Je ne suis pas un traître." ¹⁹

L'image de Ali ne se transfigure seulement pas comme père de Hamid mais comme père du village, comme chef de la montagne. Il perd le respect des villageois et même leurs enfants lui jettent des pierres sans qu'Ali arrive à affronter leurs parents. Parce qu'il n'arrive pas à réagir, il trouve une raison dans son esprit; ce ne sont qu'enfants. La perte du prestige paternelle ne s'arrête pas à Ali mais elle s'étend vers sa famille et sa femme; on les considère avec moins d'estime.

Rossella Spina dans Enfants de Harkis et enfants d'émigrés a fait un entretien avec Mohamed Baziz le fils d'un Harki. Celui-ci voit son père harki comme héros de la guerre d'Algérie. Enfant, il avait un avis qui diffère de celui des petits au village de Ali ; la faute unique du père c'est qu'il ne connaissait pas le FLN.

« Mon père a très tôt participé à tout ce qui a préparé la guerre d'Algérie et le fait de disposer d'un camion permettait de faire circuler des personnes ou des choses plus ou moins licites avant la guerre d'Algérie mais il n'est pas monté au maquis. À l'époque il y avait beaucoup de personnes qui n'avaient pas les idées du FLN(...). Les différences très importantes sur la manière de mener justement la révolution, des prises de positions l'ont amené à partir de Baniane pour Arris. En 1955 il est monté à Arris et il s'est engagé dans une harka. »^{٢٥}

Ali liste les noms des gens à sauver

- "1- Sauver Hamid
- 2- Se sauver lui-même;
- 3- Sauver Yema, Kader et Dalila;
- 4- Tout le reste."^{٢٦}

Pour Ali, Hamid est l'aîné, il l'aime plus que lui-même puisqu'il met le sauvetage de son âme juste après le fils ce qui reflète l'image du père positif tendre. Hamid doit être protégé premièrement ensuite Ali puis la femme de Ali et les deux autres enfants et après tout ce qui reste. C'est une pensée purement orientale. Sauver l'aîné c'est préserver toute la famille; le nom et surtout celui du père. La mort de Ali ne dit rien puisque son fils vit, respire, protège l'intitulé de la famille tandis que Kader est petit et Dalila est une fille.

Ali refuse de rester en Algérie craignant de perdre sa vie et celle de ses enfants. On le transfère dans des camps en France comme la plupart des autres harkis. Il est officiellement harki!

"Ali se tord nerveusement les mains. Depuis le couloir sombre où on lui a ordonné de se tenir tranquille, Hamid regarde la gêne courber la nuque de son père. Comme il voit de dos, il a l'impression que sa tête disparaît lentement dans les épaules larges, se fait absorber par leurs sables mouvants.

Qu'est-ce qu'il y a? demande l'assesseur.

- Je ne sais pas écrire, monsieur."^{٢٧}

Une fois de nouveau, l'image de Ali comme père de Hamid subit une attaque. C'est la présence de Ali devant l'autorité française pour affirmer, une fois de plus, que lui et sa femme veulent la nationalité française. La scène est émotionnellement rédigée par l'auteure. Ali n'est plus le géant de montagne qu'il était. Il est soumis, il n'est plus le chef, il est le servent. Convers parce qu'il a trahi son pays, bien sûr ce n'est pas sa vision mais c'est l'opinion des Algériens et même des Français. Hamid veut voir celui qui faisait trembler le village, que les villageois lui baisaient les mains parce qu'il les a sauvés une fois des tortures des Français. Malgré tous les espoirs de Hamid, le contraire

s'est passé. La nuque de Ali est courbée par la gêne. L'abaissement de la nuque c'est un diminutif de grandeur, d'honneur, d'autorité. Ali est soumis non seulement par la gêne mais craignant d'éclater la raillerie et la nervosité des Français. Hamid ne voit pas la tête de son père. C'est une vision de derrière mais la tête disparaît par le fait de la honte, de la trahison, de la trouvaille hors de son pays, à cause de son étrangeté, parce qu'il est l'étranger.

Ali ne sait pas écrire, un état d'humiliation face aux Français et face à son fils. C'est la première fois qu'il affronte une situation pareille. Il craint que son fils n'entend le dialogue, que ce dernier le sent incapable de ne rien faire: le géant de la montagne.

Hamid considère ses parents attentivement, surtout son père. Celui-ci répond aux ordres, il ne parle pas tête à tête avec l'assesseur français mais l'un ordonne et l'autre accepte. L'un pose des questions et l'autre répond. Mais Ali ne répond même pas par des mots mais par des actes parce que les Français n'ont pas le temps pour entendre chaque harki. Ce sont des fonctionnaires qui demandent des actes précis. Or, Hamid a du mal à voir son père de la sorte, un réagissant aux ordres, un répondeur; de voir l'acte comme une réaction.

Dans Mon père ce harki de Dalila Kerchouche, l'auteure exprime également ses sentiments envers son père harki. Et si Hamid, dans L'art de perdre, est inconscient du passé et sent la honte à cause de l'image bouleversée du père, Dalila dans son roman autobiographique était tout à fait consciente qu'elle est fille de harkis.

« Depuis mon adolescence, j'occulte cette histoire, gênée par le passé trouble de mes parents. « Fille de harkis... » Le dire, le taire, je ne sais plus quelle attitude adopter. Honte, révolte, injustice, colère, larmes, désir de crier, de cogner... Je suis une fille de harkis, j'en pleure et j'enrage parce que je n'ai pas choisi de l'être. Je traîne une rancœur contre mon père, contre mon pays d'origine, contre celui dans lequel je vis... Et contre moi-même, d'éprouver tout cela(...). »⁷⁴

Là, la nouvelle personnalité de Hamid domine celle du père. Il le découvre, le juge non seulement d'un point de vue de fils qui sort de l'œuf mais d'une vision française.

"(...) Malgré lui, Hamid fait confiance aux sourires polis mais légèrement méprisants du magistrat et de son assesseur et il se dit que savoir écrire ne doit pas être si compliqué."⁷⁵

Le fils commence à avoir la figure française face à son père. Il n'est pas Algérien, il a confiance à ce que dit La France. La France a besoin que son père écrive; son père doit écrire. La France a besoin que son père comprenne, réagisse, être compréhensif; il doit le faire.

"(...) Il voit Ali et Yema quitter le bureau en tendant en l'air leur index noirci dont ils ne savent que faire et il y a quelque chose d'idiote dans leur posture et dans leurs regards perdus."⁴¹

Hamid juge négativement ses parents qui ne savent pas se débrouiller en France. Ils ne savent pas où aller avec leur index noirci qui montre à tout le monde et surtout à leur fils qu'ils sont analphabètes. Hamid ici passe de la peur, de la crainte vers l'audace vers l'hardiesse sans laisser rien apparaître, sans parler, sans prononcer un mot. Ceci apparaît sur son visage et il prend une décision d'être différent pour ne pas subir la perte en France comme ses parents.

"(...) Hamid éprouve de la honte à ce que personne ne veuille des bras de son père, ceux-là même qu'il a toujours regardés comme des émanations de puissance brute et qui pendent maintenant le long de ses flancs, inutiles et flaccides."⁴²

Et au lieu de sentir l'humiliation pour son père, Hamid sent la honte vis-à-vis du chômage de Ali. C'est toujours cette comparaison entre Ali en France et Ali en Algérie. C'est l'image basculée d'un père, c'est une nouvelle version de Ali. Hamid refuse cette mine paternelle, cette humiliation qui apparaît clairement à l'usine où travaille le père, face aux responsables français ainsi qu'à ses homologues. Une politesse extrême qui risque de passer à l'agenouillement l'exacerbe.

"(Hamid) constate que celui-ci montre à l'égard de ses collègues et de ses supérieurs une déférence qu'il ne lui connaît pas à la maison. Il distribue du "mon frère" et du "mon oncle" aux Arabes, de "monsieur" aux Français. Hamid se sent mal à l'aise devant cette version affaiblie d'Ali. Il voudrait lui dire: ce ne sont pas tes frères, ni tes oncles et eux, là-bas, ce ne sont pas des messieurs plus que toi."⁴³

Hamid a du mal à saisir que son père est un parmi le tout. Une main d'œuvre dans une usine où il y a des ingénieurs et des cadres, qu'il est au bas de l'échelle sociale et que la version arabe ne revient plus.

Hamid constitue par contre la mine française qui tend, jeune et adulte, à chercher l'Egalité dans les relations humaines.

"(...) La politesse se rend. L'amitié se partage. On ne fait pas de soumis ni de courbettes à ceux qui ne nous disent même pas bonjour."⁴⁴

Les enfants des harkis avaient du respect pour leurs parents surtout pour le père au pays natal, l'Algérie. Ils les considéraient comme des héros.

Mais peu à peu la figure change par la crainte des pères qui eux avaient peur des Français et du Front de libération nationale (FLN). En France, les enfants ont une honte vis-à-vis des attitudes indéterminées de leurs parents mais ceux-là gardent le silence et ils n'arrivent jamais à exprimer leurs sentiments. Ils gardent La France en tête et s'éloignent de l'Algérie qui était la patrie et qui devient l'étranger.

Vraiment, le roman cherche à réhabiliter l'image des pères harkis dans la question de la trahison. Il veut les innocenter. Ils ont aidé La France pour sauver leur vie et celle de leurs familles. C'est vrai que l'image est affaiblie en France remarquant Hamid et comment il voit son père: c'est la honte et l'accroupissement. C'est la perte en France mais c'est parce que La France n'est pas le pays des harkis, L'Algérie c'est leur pays natal. C'est là-bas qu'ils trouvaient le prestige la tête levée. C'était une faute de quitter le village mais Ali l'analphabète, le villageois, le montagnard n'a pas trouvé d'autres solutions en son temps, en son espace, en ses conditions paternelles. En tout cas, la première génération des harkis est morte avec ses secrets. Le problème ici ce n'est pas l'intégration des autres générations des harkis en France mais en Algérie.

Les harkis veulent vivre la tête levée honnêtement en France et en Algérie. C'est la cause pour laquelle l'auteure veut que Naïma, la petite fille de Ali reçoive un bon traitement en Algérie; le passé c'est le passé et c'est la postérité. C'est ce qui doit se passer dans la réalité. Les harkis avaient des conditions paternelles différentes!

Bibliographie

Corpus

- Alice Zeniter, *L'art de perdre*, Flammarion, Paris, 2017.

Romans autobiographiques

- Nina Bouraoui, *Garçon manqué*, Stock, Paris, 2000.

-- Dalila Kerchouche, *Mon père ce harki*, Seuil, Paris, 2003

Œuvres consultées sur la guerre d'Algérie

- Albert Camus, *Chroniques algériennes, 1939-1958*, « Folio Essais », Gallimard, 1958.

- Eric Taleb, *La fin des harkis, La pensée universelle*, Paris, 1972.

- Marie Cardinal, *Au pays de mes racines*, Grasset, Paris, 1980.

- Bernard Droz, *Histoire de la guerre d'Algérie : 1954-1962*, Seuil, Paris dans la collection Points, 1984.

- Jean Daniel, *De Gaulle et L'Algérie La tragédie, le héros et le témoin*, Seuil, Paris, 1986

- Jean- Jacques Jordi, *1962: l'arrivée des Pieds-Noirs*, Autrement, Paris, 1995.

- Alain- Gérard Slama, *La Guerre d'Algérie : histoire d'une déchirure*, Paris, Gallimard, collection Découvertes Gallimard / Histoire, 2001.

- Benjamin Stora - *Histoire de la guerre d'Algérie (1954-1962)*, La Découverte, Paris, 2001.

- *La guerre d'Algérie expliquée à tous*, Seuil, Paris, 2012.

- Pierre Bourdieu, *Images d'Algérie une affinité élective*, Actes Sud/ Caméra Austria/ Fondation Liber, Ministère de la culture, France, 2003.

- Philippe de Gaulle et Michel Tauriac, *De Gaulle, mon père (2) : De Gaulle, mon père : entretiens avec Michel Tauriac*, Plon, Paris dans la série De Gaulle, mon père, 2004.

- Fatima Besnaci-Lancou, *Les Harkis : idées reçues sur les Harkis*, Le cavalier bleu, Paris, 2008.

-- Bernard Droz, *La Fin des colonies françaises*, Découvertes-Gallimard, Paris dans la collection Découvertes Gallimard / Histoire, 2009.

- Jean-Luc Einaudi, *Scènes de la guerre d'Algérie en France Automne 1961*, Collection Documents, Le cherche midi, Paris, 2009.

- Isabelle Clarke & Daniel Costelle, *La blessure, la tragédie des Harkis*, Acropole, 2010.

- Rossella Spina, *Enfants de harkis et enfants d'émigrés*, Karthala, 2012.

- Adama Samake, *La sociocritique*, Publibook, France, 2013.

Reuves

- François-Xavier Hautreux, *L'engagement des harkis (1954-1962) Essai de périodisation dans Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 2006/2 (n° 90), pages 33 à 45.

- Régis Pierret, *Les enfants de harkis, une jeunesse dans les camps dans Pensée plurielle* 2007/1 (n° 14), pages 179 à 192.

- Régis Pierret, Les révoltes des enfants de harkis dans Les Temps Modernes 2011/5 (n° 666), pages 140 à 158.

- Benoît Falaize, L'histoire scolaire des harkis : une absence obsédante dans Les Temps Modernes 2011/5 (n° 666), pages 211 à 222.

Thèses

- Rebecca Erin Leal, Mon père, l'étranger : stéréotypes et représentations des immigrés Algériens en France University of Iowa, 2012.
- بلقاسم الحاج ، المرأة و مظاهر تغيّر النظام الأبوي في الأسرة الجزائرية دراسة ميدانية وصفية لأهم مظاهر التغيّر الاجتماعي في الوسط الحضري للعاصمة بحث مقدم لنيل شهادة الماجستير في علم الاجتماع ،جامعة الجزائر بن يوسف بن خدة كلية العلوم الإنسانية و الاجتماعية ٢٠٠٩/٢٠٠٨ ، - قسم علم الاجتماع .

Articles en ligne

- - Margot Bauters, un roman contre l'oubli, commentaire du texte de L'art de perdre (2017) d'Alice Zeniter, Academiejaar : 2018-2019 Université Gent.
- « Deux maux des harkis », Ecartis d'identités, décembre 2007, p. 82 « Les Portugaises de France. De la communauté à l'intégration républicaine », in Michel Wiewiorka, Jocelyne Ohana (dir.), La différence culturelle. Une reformulation des débats, Paris, Balland 2001, p. 192-197
- www.la.critique.parisienne.fr
L'Art de Perdre Nostalgie ! D'Alice Zeniter par Catherine Bergeron
- agenda.culturel.com/article/livre
L'Art de perdre d'Alice Zeniter : Dépossédés

- ملخص أطروحة الدكتوراه: الأسرة الجزائرية بين القيم التقليدية وقيم الحداثة
كلية العلوم الإنسانية والاجتماعية جامعة الجزائر - ٢ -
إعداد الطالبة: فرحات نادية - إشراف الأستاذ الدكتور حويطي أحمد نشر في مجلة جيل حقوق الانسان
العدد ٣٥ الصفحة ٩١

Sitographies

Alice Zeniter & L'art de perdre

Vidéos en ligne

- www.youtube.com/watch?v=d4W5Lv_M8FO
- www.youtube.com/watch?v=uoDWhEa65RY
- www.youtube.com/watch?v=OEO7LYJeDE
- www.youtube.com/watch?v=RhCTaRgZwYU

Sites web sur les harkis

- <https://www.ajir-harkis.fr>
- <https://francearchives.fr> > facomponent
- <https://www.universalis.fr> > harkis
- <https://www.france24.com/fr/%C3%A9missions/le-d%C3%A9bat/20210920-reparation-harkis-france-face-a-son-histoire>
- <https://information.tv5monde.com/afrique/guerre-d-algerie-qui-sont-les-harkis-ces-auxiliaires-de-l-armee-francaise-qui-emmanuel>

- <https://www.objectifgard.com/2021/09/26/fait-du-jour-une-attente-immense-chez-les-harkis/>
- <https://www.franceculture.fr/emissions/la-question-du-jour/la-question-du-jour-du-mardi-21-septembre-2021>

Pdf sur Les harkis

- <https://www.ille-et-vilaine.gouv.fr/Actualites/Ceremonies/25-septembre-Journee-nationale-d-hommage-aux-harkis-et-autres-membres-des-formationen-suppletives>
- https://www.onac-vg.fr/sites/default/files/2020-10/Harkis_livret%202018_compressed.pdf
- https://www.auschwitz.be/images/_bulletin_trimestriel/110_milkovitch-rioux.pdf
- http://www.cantal.gouv.fr/IMG/pdf/harkis_livret_2018_compressed.pdf
- <http://www.senat.fr/leg/pp120-526.pdf>
- <https://sites.google.com/a/gq.books-now.com/en49/9780226118765-61inbuGEconshie84>
- https://www.researchgate.net/publication/266558295_The_Algerian_Harkis_Temoignages_d'une_histoire_cachee
- <https://www.jstor.org/stable/3772174>
- <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/09639480306928?journalCode=cmcf20>
- <https://core.ac.uk/download/pdf/210600896.pdf>
- <https://www.onac-vg.fr/sites/default/files/2018-10/DE%CC%81PLIANT%20HARKIS-BD%20MAJ.pdf>
- <https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/0961463X12440210c>

Sites sur la famille algérienne

- <https://journals.openedition.org/insaniyat/6583?lang=ar>
- <http://www.alnoor.se/article.asp?id=238901>

- * **Ce roman a obtenu**

- **Le prix littéraire de La Porte Dorée.**
- **Le prix de La Fondation Laurence Tran**

** *Sombre Dimanche* a obtenu

- **Le prix du Livre Inter**
- **Le prix des lecteurs de l'express**
- **Le prix de la Closerie des Lilas**

* - **Prix Goncourt des Lycéens 2017**

- **Prix Littéraire du Monde 2017**
- **Prix Landerman des lecteurs 2017**

- Prix des librairies de Nancy de Point

- Prix Liste Goncourt: le choix espagnol 2017

- Prix liste Goncourt: le choix polonais

Cracovie 2017

- Prix Liste Goncourt: le choix belge 2017

- Prix Liste Goncourt: le choix de La Suisse 2017

- Finaliste prix Goncourt 2017

- Palmarès des livres francophones les plus

vendus en France en 2017 et en 2018.

1- Margot Bauters, *un roman contre l'oubli, commentaire du texte de L'art de perdre (2017) d'Alice Zeniter*, Academiejaar : 2018-2019 Université Gent, p.7.

² - <http://www.youtube.com/watch?V=RhCTaRgZwYU> consulté le 6 novembre 2019.

3- <http://www.youtube.com/watch?OEO7LY1JeDE> consulté le 7 novembre 2019. (les transcriptions sont faites par le chercheur)

⁴ - <http://www.youtube.com/watch?OEO7LY1JeDE> consulté le 7 novembre 2019. (la transcription est faite par le chercheur)

5- Marie Cardinal, *Au pays de mes racines*, Grasset, Paris, 1980, p.1.

6- Enrico Macias, *Adieu mon pays*, 1962.

⁵ - https://www.onac-vg.fr/sites/default/files/2020-10/Harkis_livret%202018_compressed.pdf consulté le 9 octobre 2019.

8- Dalila Kerchouche, *Mon père ce harki*, Seuil, Paris, 2003, p.1.

⁶ - https://www.auschwitz.be/images/bulletin_trimestriel/110_milkovitch-rioux.pdf consulté le 10 octobre 2019.

⁷ - Fatima Besnaci-Lancou, *Les Harkis : idées reçues sur les Harkis*, Le cavalier bleu, Paris, 2008, p.p.10, 11.

* Plusieurs études refusent de dénommer leurs enfants et leurs petits-enfants "harkis" c'est comme si on leur transmet les gènes de la trahison et de la collaboration.

En Algérie d'aujourd'hui, les élèves s'insultent à l'école par le terme " Ouled harki" c'est-à-dire fils du harki . Tous les traîtres et les corrompus sont appelés harkis.

⁸ -Isabelle Clarke & Daniel Costelle, *La blessure, la tragédie des Harkis*, Acropole, 2010, p.12.

⁹ - http://www.cantal.gouv.fr/IMG/pdf/harkis_livret_2018_compressed.pdf consulté le 10 octobre 2019.

¹⁰ - « Deux maux des harkis », *Ecarts d'identités*, décembre 2007, p. 82 « Les Portugaises de France. De la communauté à l'intégration républicaine », in Michel Wieviorka, Jocelyne Ohana (dir.), *La différence culturelle. Une reformulation des débats*, Paris, Balland 2001, p. 192-197 consulté le 11 octobre 2019.

¹¹ - www.youtube.com/watch?v=u0DWEa65RY consulté le 6 novembre 2019.

Transcription faite par le chercheur.

¹² - Eric Taleb, *La fin des harkis*, La pensée universelle, Paris, 1972.

¹³ - Alice Zeniter, *L'art de perdre*, Flammarion, Paris, 2017, p. 11.

¹⁴ - Ibid., p. 10.

¹⁵ - Ibid., p. 10.

17- Ibid., p.11.

18- Ibid.,p.12.

¹⁹ – Alice Zeniter, op.cit., p. 12.

* s'il existe la ville mère et la femme – patrie « *Dans Nedjma, publiée en 1956 en pleine guerre d'Algérie et qui est à considérer comme l'un des romans fondateurs de la littérature maghrébine (avec le Passé simple de Driss Chraïbi), Kateb Yacine explore plusieurs sujets dont, entre autres, la guerre, l'exil, l'obsession du passé, la résurrection d'un peuple, son Algérie natale. À partir du titre, le lecteur serait amené à penser à Nedjma seulement comme à une femme, un être charnel et vivant. Mais ce n'est pas le cas. Nedjma c'est aussi la femme-patrie, « le symbole d'une Algérie à naître dans la douleur », d'après Gilles Carpentier. En effet, nous pourrions aussi dire qu'elle symbolise un pays à renaître dans la décolonisation et après une guerre d'indépendance qui a semé tellement de sang et de séquelles autant physiques, matérielles que morales »*

Rossella Spina, *Enfants de harkis et enfants d'émigrés*, Karthala, 2012, pages 115.

il peut y avoir également le pays père.

²¹ -Jean Daniel, *De Gaulle et L'Algérie La tragédie, le héros et le témoin*, Seuil, Paris, 1986, p.17.

22 –Alice Zeniter, op.cit., p. 20.

²³- Ibid., p.32.

²⁴ – Alice Zeniter, op.cit., p. 37.

²⁵ –Ibid., p. 38.

²⁶ – ibid., p.p. 37, 38.

²⁷ – Ibid.,p. 39.

²⁸ –Ibid., p.,41.

²⁹ – Ibid., p.p. 49, 50.

³⁰ – Alice Zeniter, op.cit., p. 114.

³¹ – Ibid., p. 144.

³² – Ibid., p. 144.

33- Albert Camus, *Chroniques algériennes, 1939-1958, avant-propos, mars-avril 1958*
« Folio Essais », Gallimard

³⁴ – Alice Zeniter, op.cit., p. 145.

35- Rossella Spina, op.cit., p.225..

³⁶ –Alice Zeniter, op.cit., p.147.

³⁷ –Ibid.,p. 174.

³⁸- Dalila Kerchouche, op.cit.p.3.

39 -Alice Zeniter, op.cit., p. 175.

40-Ibid., p.175.

41-Ibid.,p.177.

42- Ibid.,p;p;226,227.